

Musset et Loti Influence et convergence

Marie LISE FOURCINE MADEC*

Professeur certifié de Lettres Modernes, Dreux

Résumé : A première vue Alfred de Musset et Pierre Loti sont deux écrivains séparés par un demi-siècle, ayant créé des œuvres de tonalité bien différente. Mais à la lecture attentive de ces œuvres, une impression se fait jour. Alfred de Musset naît à Paris en 1810 et mène une vie essentiellement parisienne jusqu'à sa mort précoce en 1857. Son œuvre la plus connue est composée de poésies et également de nouvelles et contes ou des pièces de théâtre. Pierre Loti naquit Julien Viaud à Rochefort, une petite ville provinciale de la façade atlantique en 1850 et mena une vie très voyageuse. Il mourut à Hendaye en 1923. Son œuvre se compose de romans et de récits de voyages pour l'essentiel. Mais aussi d'un journal intime. Or au fil de la lecture des textes des œuvres de Pierre Loti, *Aziyadé*, le *Journal*, le *Roman d'un enfant* en particulier, apparaissent de nombreuses notations ou références évoquant l'œuvre, essentiellement les poèmes, d'Alfred de Musset. A la suite de ces échos multiples et répétés, la curiosité nous a poussé à étudier les correspondances qu'il pouvait exister entre eux et aussi dans leurs vies. Ainsi Pierre Loti semble un jeune frère de son prédécesseur. Et l'on sait combien la recherche des « frères » pour Pierre Loti est importante, après la disparition de Gustave son aîné. Mais la postérité de ces deux écrivains court dans le siècle et on la retrouve dans l'œuvre d'un écrivain majeur de la littérature française, Marcel Proust.

Mots clés : Alfred de Musset, Pierre Loti, influence, convergence, voyage, goûts et tendances.

1. Introduction

A la lecture de Loti, l'impression première est celle d'une totale originalité. Lui-même ne se réclame d'aucun maître et affirme lors de son discours de réception à l'Académie française (7 avril 1882), « c'est un fait acquis que je ne lis jamais » (Loti, 1892, 3). Et

* ma.lise@orange.fr

pourtant ! S'il ne lit plus guère ses contemporains, il a lu ses classiques. Victor Hugo et Chateaubriand aussi. Et Alfred de Musset a enchanté ses années de lycée. Des allusions parsemées dans son œuvre laissent à penser qu'il serait intéressant de regarder ce que Pierre Loti (1850-1923) retient d'Alfred de Musset (1810-1857), si son intérêt se prolonge au-delà de sa jeunesse et quels points communs ils pourraient avoir – à quarante ans de distance temporelle.

2. Convergence poétique

2.1. Une découverte fascinante

Dans *le Roman d'un enfant*, livre de souvenirs de son enfance, Loti n'en fait pas mystère, Musset a joué un grand rôle dans sa vie d'adolescent dès le lycée. En classe, ses amis lui susurraient les vers « *dangereux* » de *Rolla*, l'œuvre célèbre de Musset :

« *Ce Paul, il savait des vers d'un poète défendu appelé Alfred de Musset, qui me troublaient comme quelque chose d'inouï, de révoltant et de délicieux. En classe il me les disait à l'oreille, d'une voix imperceptible, et, avec un remords, je les lui faisais recommencer :
Jacque était immobile et regardait Marie,
Je ne sais ce qu'avait cette femme endormie
D'étrange dans ses traits, de grand, de déjà-vu.* » (Loti, 1999, 242)

Pierre Loti voit le « *livre interdit* » dans la bibliothèque de son frère Gustave ; la tentation est trop forte et un jour, « *Avec un battement de cœur, j'ouvris ce volume de Musset : Don Paez !* » Ce fut un éblouissement, une « *dangereuse voix d'or* » (*Ibid.*, 246), comme les lettres de Gustave sur « *l'île délicieuse* » (*Ibid.*, 251) sont d'une « *séduction dangereuse* ». Plongeant dans la lecture du volume, il découvrit les enivrants de l'amour sans lendemain dans le personnage de Hassan (Hassan de *Namouna*, Musset, 1947, 248), auquel il se compare au début d'*Aziyadé*, ou bien au personnage de *Rolla* (*Ibid.*, 281) sur lequel il revient à plusieurs reprises, ou encore s'imprègne de *Don Paez* ou de *Mardoche*, personnages de Musset. Mais aussi des vers comme ceux-ci lui firent grande impression et il les cite dans *le Roman d'un enfant*.

*Sourcils noirs, blanches mains, et, pour la petitesse
De ses pieds, elle était Andalouse et comtesse.* (Musset cité par Loti, 1999, 246).

Or, n'est-ce pas le portrait de la gitane au corps ambré, l'initiatrice des plaisirs dans les grottes de La Roche Courbon, n'est-elle pas cette jeune gitane, l'Andalouse de Loti ? Même son voyage de noces à Grenade en Andalousie avec Blanche Franc de la Ferrière, en 1886, peut être considéré comme un désir de vivre ce qu'il a rêvé jeune homme ; car Musset n'est pas avare de plaisirs espagnols ! Dans *Don Paez* il développe volontiers les effets excessifs de la jalousie et le côté papillonnant des hommes. Et après l'avoir lu, Loti sortit dans Rochefort, « *ayant rabattu mon chapeau de feutre sur mes yeux, comme don Paez* » et « *d'un pas souple et léger* », se donnant des airs espagnols, totalement imprégné du personnage, pensant « *nuits d'Espagne* » et « *sérénades andalouses* » (*Ibid.*, 247).

2.2 Les voyages et le soleil

Si la sensibilité du jeune Julien Viaud, alias Pierre Loti ou Loti en littérature, est marquée par la sensualité qui émane des vers de Musset, d'autres vers nous font croire que le poète avait un don pour anticiper l'avenir de Loti. Dans *La coupe et les lèvres*, n'écrit-il pas ?

*Vous me demandez si j'aime ma patrie.
Oui, j'aime fort aussi l'Espagne et la Turquie
Je ne hais pas la Perse, et je crois les Hindous
De très honnêtes gens...* (Musset, 1947, 167)

Un monde lointain apparaît : avec la Turquie et la Perse et encore l'Inde, pays fabuleux qui continuent d'enchanter l'imagination, d'autres rêves façonnent la sensibilité du jeune homme et s'ajoutent aux « colonies », ainsi « un fruit des colonies, un oiseau de là-bas, un coquillage devenaient(...) des objets presque enchantés » (Loti, 1999, 86) et à la Limoise « Des impressions de Brésil surtout » (Ibid., 217) qui l'emportaient si loin de la petite ville étriquée de Rochefort. Tout un monde de rêves, de pays fabuleux, de voyages, d'aventures, « des impressions de pays exotiques et sauvages » (Ibid.), des « rêves de lointains pays ». Un support, un tremplin cette lecture de Musset.

Car Loti n'est pas un vulgaire imitateur de Musset, rien dans son œuvre ne permet de croire cela, mais sa sensibilité a été en symbiose avec celle du poète et l'a révélé à lui-même. Il a trouvé chez Musset une sorte de justification à ses états d'âme. Le temps passant, on pourrait croire que l'œuvre de Musset fut moins présente à l'esprit de Loti, mais une citation montre la constance de l'imprégnation de Loti par Musset. Dans son *Journal* à la page du 18 août 1917 (Loti a alors 67 ans), à Venise en mission diplomatique, il écrit :

« Et « (...) je pense à ces vers de Musset, écrits sans doute dans l'appartement que j'habite : Dans Venise la rouge, pas un feu qui bouge, pas un falot » (Loti, 1988, 195).

Les vers exacts de Musset dans *Venise* sont :

*Dans Venise la rouge
Pas un bateau qui bouge
Pas un pêcheur dans l'eau
Pas un falot.* (1947, 91)

Bien avant cela, en 1877 dans le même *Journal*, une résurgence du rythme du poème "Venise" de Musset se fait clairement remarquer dans la description qu'il fait d'un soir d'Eyoub : « Pas une fenêtre ouverte, pas un passant, pas un bruit » ou dans *Les derniers jours de Pékin* « pas un bruit proche(...), pas une surprise possible, pas une visite... » (Loti, 2008, 110). On trouve d'autres rappels de ses lectures dans son *Journal* : « La Zizoule n'a qu'une toilette, comme autrefois Mimi Pinson », ou « Hélas, 30 ans aujourd'hui – Pour moi c'est une date sombre ; c'est l'hiver qui commence, a dit A. de Musset - » (Ibid., 141) et « un pauvre petit officier obscur, n'ayant pas assez d'argent pour jouer son rôle de Rolla ou d'Hassan », « C'était le temps où je copiais Rolla ou Fortunio, le temps des bravades » ou encore au 7 janvier 1894, « ma très ancienne amie Sarah, qui, à la manière de Ninon, ne se fane pas » (Ibid., 583) Les citations qui précèdent datent des années où Loti avait 30, 37, 44 ans et en 1917, 67 ans : il n'a jamais oublié Musset. La sensibilité de Loti a trouvé là un « frère ». Ce lien avec Musset jamais démenti, était assez connu pour servir à Marc Hélys¹ de sésame pour s'introduire auprès de Pierre Loti. Elle et ses deux amies turques (dont les rencontres avec Pierre Loti produiront *Les Désenchantées*) lui apporteront un bouquet de violettes et deux vers de Musset : « Et c'est pour cette raison que les Désenchantées lui envoyèrent, avec des violettes, deux vers de Musset, comme du seul poète qu'il pût

¹ Marc Hélys, femme-écrivain, contemporain de Pierre Loti.

appeler le maître de sa jeunesse » (Flottes, 1937). Cette citation est confirmée dans « *Le secret des Désenchantées* ». Marc Hélyès citant "Chanson" de Musset, y écrit : « - *Le lendemain, dès le matin, nous lui adressâmes par la poste trois des violettes que nous portions la veille à la ceinture, et deux vers : "Et ne sais-tu pas que changer sans cesse/C'est perdre en plaisir le temps du bonheur?"* » (Hélyès, 1924)

2.3 Les sensibilités et la philosophie de la vie

« *L'amour est tout, - l'amour, et la vie au soleil.* » (Musset, 1947, 168)

Voilà une affirmation qui enflamme le jeune Loti, la vie peut-elle donc être flamboyante ?

Ce sera tout le programme de vie de Loti peut-on dire ; il avait des aspirations, des désirs. Tout cela un peu vague comme toujours à l'adolescence ; et ce qu'il lit là exprime, « *crystallise* » ses aspirations - et cela émane d'un être d'exception, d'un poète.

Loti qui vivait alors d'une vie renfermée, choyée, protégée sent le vent du large l'effleurer à la lecture des poèmes de Musset et des lettres de son frère. L'Ailleurs. Le grand souffle de l'Ailleurs. Une autre vie moins étriquée est donc possible ? Et lui, Julien, pas encore Loti, la mettra en pratique, en musique. Cela lui ouvre les horizons. Nous, lecteurs, nous savons qu'il visitera ces pays rêvés, et écrira avec bonheur de l'Inde, de la Perse, de l'Espagne, de Venise, et de la Turquie plus encore; il y ajoutera ses obsessions personnelles comme le voyage en Terre Sainte. Et la Marine le gratifiera de bien d'autres visions et voyages: Tahiti si désirée après les lettres de son frère son aîné, Gustave, l'île de Pâques, le Brésil, rêvé à la Limoise ; la Chine, le Japon, l'Indochine - ce qu'il appelle « *l'enfer jaune* » (Loti, 1999, 217)- destinations pour lesquelles il n'a pas la même fascination : les pays rêvés sont autrement attirants que les pays imposés. Ces voyages, réels, lui permettent de laver son âme inquiète, de mieux cerner son être fuyant au contact des Autres, tellement autres qu'ils rendent son identité plus perceptible! Il ressemble au personnage d'André Malraux, Ferrol dans *La condition humaine*: « Il lui fallait les yeux des autres pour se voir, les sens d'un autre pour se sentir » (Malraux, 1947, p. 336).

Par ailleurs Musset et Loti ont la même fascination de la vie et de la mort liées. Et de la mort renaît la vie, celle de la nature. Sans multiplier les citations, il est possible de comprendre cette sensibilité commune : ainsi Alfred de Musset exprime son désenchantement dans le poème *Le saule* :

*Descends donc pauvre fille en ta tombe ignorée (...)
Sous ta pierre mal jointe et d'herbe entourée !
Cette terre est fertile, et va bientôt fleurir
Sur le débris nouveau qu'elle vient de couvrir, [...]* (1947, 161)

Et Loti ? que de promenades amoureuses dans les cimetières, de fleurs qui poussent sur les tombes. Le texte des *Trois dames de la Kasbah* parle entre autres choses de la pourriture des corps vivants des trois marins qui visitent ces dames , *Profanation* est l'histoire de l'exhumation des cadavres de jeunes marins morts par noyade, *Passage d'enfant* dans *Figures et choses qui passaient*, évoque son chagrin à la mort du petit Roger Scoarnec , ou encore dans *Pitiés vaines*, le vieux cheval de corrida que l'on trahit et mène à la mort, *Aziyadé et ses multiples promenades dans les cimetières d'Istanbul* , et de nombreux textes du *Journal* , tous expriment son intense fascination pour la mort.

Or La mort n'est résurrection que du point de vue de la nature pour ces deux êtres en quête d'un sens à leur vie et désespérés de ne pas avoir la foi!

2.4 La question technique

Après avoir passé en revue rapide leurs visions communes ou proches du monde, de la vie, se pencher sur le mode d'écriture de l'un et de l'autre permet d'apercevoir là aussi des échos, - dus peut-être à la même émotivité ?

Alfred de Musset fait un usage très personnel et répétitif des lignes de pointillés, devenus parfois « *Fragments* » à la demande de son éditeur, ainsi que des tirets. *Octave* par exemple commençait, à sa parution en avril 1831 dans *La Revue de Paris* par une pleine ligne de points et *Le Saule* en conserve plusieurs exemples. On ne compte pas les tirets internes dans *Don Paez*, *Mardoche*, *Le Saule* ; les points d'exclamation foisonnent dans *Don Paez*, *L'Andalouse*, *Madrid*, *Les marrons du feu*, *Portia*. Nous nous arrêterons là mais les exemples sont à foison.

Or à l'exemple de son aîné, Loti se libère de la tyrannie d'une ponctuation sage, scolaire (on aurait pu s'en douter au vu de son aversion pour ses professeurs de rhétorique). Et la sienne, très riche, très originale, lui permet d'exprimer ses fulgurances, ses ressentis à l'aide d'une foule de tirets, points, exclamations, expression si caractéristique de son œuvre et cauchemar des typographes. Cela permet à l'un et à l'autre aussi de s'exprimer de manière particulière, d'avoir un style original.

Si Alfred de Musset, dans *Namouna* avoue « *j'ai la triple vertu/ d'être à la fois trop court, trop long et décousu* » (1947, 275) n'est-ce pas une remarque que se fait Loti dans ses romans, que l'on peut lui faire aussi, nous lecteurs ; cela n'empêche pas le charme d'opérer, au contraire. Ainsi l'un et l'autre passent d'un sujet à un autre puis reviennent à leur sujet principal après avoir laissé leur esprit - et le nôtre - vagabonder. Les chapitres des œuvres de Loti sont très courts ou bien s'étendent un peu plus parfois, ainsi dans *Aziyadé*, *Le mariage de Loti*, *Le roman d'un spahi* le récit avance de chapitres brefs en digressions. Si chacun s'est illustré dans des œuvres d'un genre différent, poèmes et pièces de théâtre pour Musset, romans et récits de voyages pour Loti, dès leur jeunesse, tous deux sont de bons dessinateurs de paysages ou de portraits (et même des caricatures pour Musset). Leur don est reconnu au-delà de leur famille et pendant son premier embarquement au long cours, l'amiral de l'escadre, T. de Lapelin demande des dessins à l'aspirant de Marine Julien Viaud lors de l'escale à l'Île de Pâques, (appelée alors Rapa-nui par ses habitants.)

Leur œuvre parle d'eux. Non par narcissisme effréné mais plutôt pour se rassurer sur leur existence tant ils semblent avoir le sentiment de la vacuité de notre passage sur terre. En écrivant ils se mettent en scène. L'écriture leur permet de cerner ce qu'ils sont, de s'assurer qu'ils vivront au-delà de leur mort. Ce que Loti semble avoir pris chez Musset c'est une grande liberté de ton et d'expression.

3. Vie privée, différences et ressemblances

3.1 La famille et l'éducation

D'origine sociale différente -Alfred de Musset vient d'une famille aristocratique ancienne et désargentée, Pierre Loti est issu d'une famille de la petite bourgeoisie- on retrouve pourtant bien des points communs dans l'atmosphère familiale et l'éducation qui leur est dispensée.

Les pères travaillent dans l'Administration et ont tous deux des volontés littéraires. Le père d'Alfred de Musset, chef de bureau aux Armées puis à l'Intérieur, finit

bibliothécaire au Palais du Luxembourg ; il édite les *Œuvres complètes* de J.J. Rousseau et écrit sa biographie. Le père de Pierre Loti est secrétaire de mairie, puis receveur en chef toujours à la mairie; il écrit des pièces de théâtre représentées en ville et un livre sur l'histoire de Rochefort en collaboration avec E.J. Fleury. Dans *Rolla*, poème de Musset, le père a mangé la « modeste fortune » et donné une éducation au-dessus de cette fortune à son fils qui se trouve ruiné, ce qui est le cas réel de la famille de Loti. Non seulement la grand-mère de *l'île* perd ses biens petit à petit mais il y a aussi la déchéance sociale et financière du père après l'accusation d'avoir pris dans la caisse de la ville trente mille francs qu'il faudra rembourser même innocenté.

La situation sociale ressemblante se prolonge dans l'intimité avec les croyances religieuses. La famille d'Alfred de Musset devient protestante au XVe siècle, redevient catholique mais la pratique de la religion y paraît nonchalante. Dans la famille de Pierre Loti, la religion est beaucoup plus présente. La famille de sa mère est protestante très pratiquante mais les couples sont parfois mixtes (protestants-catholiques), Ainsi sa grand-mère maternelle protestante s'est mariée à un catholique et sa tante Berthe, catholique, a une Vierge dans sa chambre. La famille de son père, en particulier « la grand-mère aux chansons », sa bien-aimée grand-mère paternelle, est catholique. Par amour, son père se convertit au protestantisme. Ainsi se retrouve un même mélange des apports religieux dans les deux familles.

Dans les deux familles, on entretient un climat 'artiste' et l'éducation est permissive. Très tôt à l'un comme à l'autre leur famille reconnaît d'être exceptionnels et cela implique pour ces enfants et jeunes hommes une très grande liberté ; les parents, les frères, les sœurs imposent peu d'interdits ou interviennent rarement. Dans leur enfance, Musset et Loti ont la même possibilité et le même plaisir à vagabonder dans de grands jardins broussailleux et boisés de la famille ou des amis. A la Limoise ou dans la campagne de Bretenoux, dans le sud pour Loti; pour Musset, les vastes propriétés de sa tante à Bagneux ou le château des Clignets, en région parisienne. Ces lieux propices aux jeux et aux rêveries nourriront l'œuvre de l'un et l'autre. Mais Musset est et restera parisien, excepté une escapade, malheureuse, à Venise avec George Sand ; Pierre Loti sera, comme l'on sait, un grand voyageur.

Esprits facétieux (blagues, canulars, mystifications, ... toute leur vie), on se doute qu'entrer au lycée fut un moment difficile ! Mais Alfred de Musset finalement s'adapte très bien au lycée Henri IV où il brille alors que Julien Viaud, futur Loti, tient absolument à se montrer rétif devant l'esprit petit de ses professeurs. Musset n'a pas à subir un *Caiman vert* ! Or, si leur scolarité les oppose, la suite de leur vie aussi.

Musset brûle sa vie sans cadre fixe lorsque Loti s'oblige à la discipline militaire de la Marine. Ainsi ses appétits sont freinés par un cadre strict. Certes il jouera à la roulette, alors qu'il n'est que jeune enseigne, d'après ce qu'il en dit dans *Aziyadé*. L'un et l'autre sont toujours entourés de beaucoup d'amis aux sphères politiques républicaines ou royales. Leurs relations sont très mélangées. Ils se sentent à l'aise dans tous les milieux. En désordre : marins, actrices, milieux littéraires, monde politique, Deschanel, Barthou, Poincaré, Louis-Philippe, entre autres.

La vie de Musset sera brève, il mourra à 47 ans en 1857 mais Loti vivra jusqu'à 73 ans, en 1923.

3.2 Les goûts et les tendances

Aussi parmi les convergences, entre ces deux grands auteurs, on peut signaler schématiquement :

- Une enfance lâchée de bride et des grands jardins,
- Le goût pour le dessin,
- Musset aime monter des canulars, Loti est friand de plaisanteries douteuses,
- Leur visite nocturne solitaire ; l'un au Louvre, l'autre au musée du Caire
- L'idée que la jeunesse est tout. Sainte-Beuve dira de lui « *Musset n'a su que haïr la vie du moment qu'elle n'était plus la jeunesse sacrée* » ; Loti, dont c'est l'obsession, se maintiendra jeune le plus longtemps possible.
- L'attachement à l'amour, le goût du monde
- La conception de la vie comme inexorablement liée à la mort,
- Tendances suicidaires pour les deux, Musset a des hallucinations, se dédouble (Maupassant aussi d'ailleurs ; la schizophrénie au XIX^e siècle ne se soignait pas). Les croix noires de Loti ou ses aveux à ses amis parlant de la tentation du suicide, « *Tous mes projets d'avenir se résument en deux capsules d'acide cyanhydrique concentré* ».

3.3. Les rencontres et la postérité

Musset et Loti inspireront, tous les deux, Marcel Proust. Ce dernier désirait être présenté à Pierre Loti et fut ravi de la pièce musicale tirée du *Mariage de Loti* par Reynaldo Hahn, *L'île du rêve*. Robert de Montesquiou, qui servit de modèle au Baron de Charlus d'A la recherche du temps perdu, était aussi un ami de Pierre Loti qui lui offrit le manuscrit d'une nouvelle *Toilette d'impératrice*, évoquant son séjour au Japon où il a été invité avec les autres officiels à la Cour de l'Empereur régnant.

Un fil court de Musset à Proust en passant par Loti. Proust lit et apprécie ces deux écrivains, des lettres à sa mère en 1890 prouvent qu'il lisait attentivement *Le Mariage de Loti* et le *Roman d'un enfant*, très intéressé par l'impressionnisme de Loti. Il tient aussi, en particulier, *Le Merle blanc* d'Alfred de Musset en haute estime. Mais les expériences de ressouvenir de Loti l'intéressent au plus haut point et le renforcent dans sa recherche d'exprimer le temps qui passe et transforme tout en poussière ; on voit que la filiation est étroite.

Pierre Costil affirme que les expériences de Loti et de Proust sont de même nature « il est incontestable qu'on trouve chez lui l'expérience, que devait illustrer l'œuvre proustienne, de la résurrection soudaine et qualitative du passé dans la mémoire involontaire » (1960, 212) mais il remarque finement que si Proust est dégagé de la mort par cette expérience de résurrection du passé (les expériences du pavé branlant ou la madeleine), c'est une illusion dans le cas de Loti qui se sert de ses collections pour arrêter le temps tout en étant conscient de la fuite inexorable de celui-ci et de la mort qui ne peut être vaincue .

Savourons une anecdote sur des liens inattendus fondant la création littéraire : une des nombreuses amies de Musset, Aimée d'Alton-Shée, se maria en 1861 avec Paul, frère d'Alfred de Musset. La nièce d'Aimée se lia d'amitié avec Marcel Proust en 1908 lors d'un séjour au Grand Hôtel de Cabourg. Les filles de celle-ci lui inspireront le titre du roman qui lui vaudra le Goncourt en 1919, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

4. Conclusion

Si l'on compare leurs vies, on peut admirer comme le hasard les fit naître dans des familles socialement différentes, religieusement différentes, l'un évoluant en milieu parisien, l'autre menant une vie provinciale, mais si proches par ailleurs avec leurs pères épris d'art et de littérature, leur éducation de « petit sauvage » dans de grands espaces

en friche, même si Pierre Loti se plaint d'avoir été « une plante de serre ». Il y a eu aussi leur goût pour le dessin de bonne facture dès leur jeunesse, un côté gamin, le goût pour les canulars (Musset) ou les plaisanteries douteuses (Loti). Si Musset, parisien, voyage peu et Loti beaucoup, un même mal les ronge, ils ne tiennent pas en place, l'ici et l'ailleurs sont leur patrie. Leur œuvre à l'un et à l'autre parle d'eux encore et toujours. Ils en sont le centre; et tous deux sont élus jeunes à l'Académie française : Musset le 12 février 1852 à 42 ans, Loti le 21 mai 1891 à 41 ans.

Pierre Loti adolescent a trouvé chez son aîné, Alfred de Musset, des aspirations proches des siennes ; il a pu se libérer du carcan des chaînes familiales, lui qui depuis son enfance aspirait à l'ailleurs, tout en ne pouvant se séparer de l'ici (la mère, la maison). Un grand vent a emporté ses petites aspirations et il a vu la vie en grand. Plus que d'influence, on peut parler de libération. Et puis, garder Musset en mémoire, n'est – ce pas rester aux rivages de l'enfance, de la jeunesse si importantes pour Loti ?

Bibliographie

- COSTIL, Pierre, *Loti et Proust in Cahiers de l'association internationale des études françaises n°12*, Paris, société d'édition « Les Belles Lettres », 1960.
- FLOTTES, Pierre, *Le drame intérieur de Pierre Loti*, Paris, Le courrier littéraire, 1937.
- HELYS, Marc, *Le secret des désenchantées*, Paris, Perrin et Cie, 1924.
- LOTI, Pierre, *Aziyadé*, éd. Claude Martin, Paris, Folio classique, 1991.
- , *Discours de réception à l'Académie française*, Bibliobook, 1892.
- , *Journal de Pierre Loti*, trois volumes parus en 2006, 2008, 2012, Paris, Editions des Indes savantes.
- , *le pèlerin de la planète*, Alain Quella-Villéger, Aubéron, 2005.
- , *Mariage de Loti, Préface de Bruno Vercier*, Paris, GF-Flammarion, 2007.
- , *Passage d'enfant dans Figures et choses qui passaient*, éd. Durand-Peyroles, 2009.
- , *Roman d'un enfant suivi de Prime jeunesse*, édition de Bruno Vercier, Paris, Folio classique, octobre 1999.
- , *Soldats bleus : Journal intime 1914-1918*, éditions Bruno Vercier et Alain Quella-Villéger, La Table ronde, 1998.
- , *Trois dames de la Kasbah, Récits d'ici et d'ailleurs*, Omnibus, éd. Guy Dugas et Alain Quella-Villéger, 2012.
- MALRAUX, André, *La condition humaine*, Paris, Pléiade, 1947.
- MUSSET, Alfred de, *Gonzague de Saint-Bris*, Grasset, 2010.
- , *Poésies complètes d'Alfred de Musset*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1947.